

amis qui ne se sont pas encore vus échantent de cordiales poignées de main, s'adressent quelques paroles, puis, comme il est temps de souper, tous se dirigent vers les salles d'étude du couvent, où les dames et les demoiselles de Lorette servent aux visiteurs un excellent repas. L'appétit n'empêche pas de remarquer les gracieuses tentures, les inscriptions bien choisies qu'ornent les murs de notre réfectoire. Cette décoration est l'œuvre des bonnes religieuses qui ne sont pas demeurées oisives, mais ont fait preuve d'un goût artistique peu commun.

Le souper est suivi d'une séance dramatique et musicale dont les élèves du couvent font les frais. Elle a lieu dans l'église qui, pour le dire en passant, compte parmi les plus belles du pays.

Pour être justes nous devrions complimenter tous nos jeunes acteurs et nos jeunes actrices, car tous ont bien mérité de l'auditoire. La petite Germaine Cousin, (Melle. Savoie) mérite pourtant une mention spéciale pour le naturel, la simplicité et l'angélique piété avec lesquels elle sut remplir son rôle. Peut-être faudrait-il dire un mot du petit prédicateur si habile dans l'art de se...Sauver. A coup sûr, les "colloques" tout célestes de l'ange de Lorette et de l'ange gardien du vénérable jubilaire, sont dignes de remarques et ont été très bien rendus par deux demoiselles Dufresne, nièces de M. le Curé.

La séance se termina par la lecture des différentes adresses et la présentation de cadeaux de fête. La première de ces adresses, celle des élèves du couvent, fut lue par Melle Gendron. Elle mérite, comme les suivantes d'ailleurs, d'être reproduite "in extenso". Chacun pourra en admirer la matière si heureusement choisie et la forme si bien soignée:

Révérend Monsieur J. Dufresne,
Curé de Notre Dame de Lorette

Bon et bien-aimé Pasteur,

L'Eglise de Jésus-Christ n'a jamais manqué d'hommes véritablement vertueux et doués de l'esprit apostolique. Par une bénédiction spéciale du Ciel, ceux que la Divine Providence a appelés à évangéliser les âmes dans ce pays ont toujours réuni en eux l'éclat de toutes les vertus: aussi, regarde-t-elle comme un devoir de leur payer à certaines époques inoubliables, un royal tribut de louange, voilà pourquoi, elle autorise